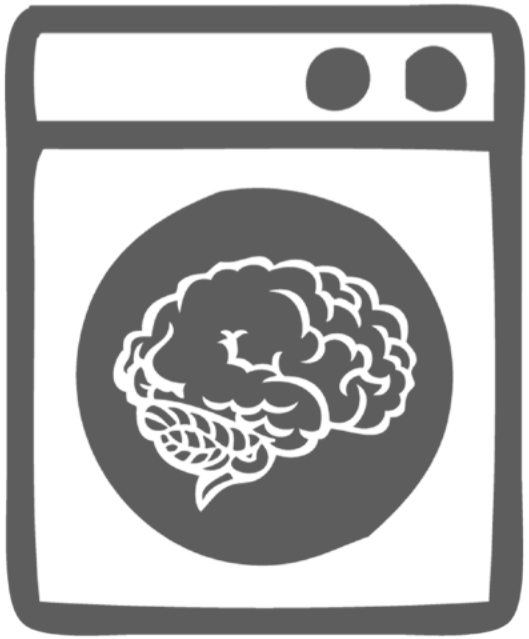
REVUE MÉNINGE

Masculinités #10

ISSN 2274 – 1313 – revuemeninge.com



ÉDITO

Masculinité, substantif féminin…

"Il y a eu la révolution féministe. Des paroles se sont articulées, en dépit de la bienséance, en dépit des hostilités. Et ça continue d'affluer. Mais, pour l'instant, rien, concernant la masculinité. Silence épouvanté des petits garçons fragiles. Ça commence à bien faire. Le sexe prétendument fort, qu'il faut sans arrêt protéger, rassurer, soigner, ménager. […] S'affranchir du machisme, ce piège à cons ne rassurant que les maboules. Admettre qu'on s'en tape de respecter les règles des répartitions des qualités. Système de mascarades obligatoires. De quelle autonomie les hommes ont-ils si peur qu'ils continuent de se taire, de ne rien inventer ? De ne produire aucun discours neuf, critique, inventif sur leur propre condition ?"
Cet extrait issu de l'essai King King Théorie de Virginie Despentes fut le point de départ, l'embryon d'une pensée qui fit émerger ce numéro.
Ecrire sur la masculinité… Oui mais laquelle ?
La masculinité m'a semblé trop étroite d'esprit. Comme il n'y a pas une féminité, mais des féminités, je suis convaincu qu'il n'y a pas une masculinité mais des masculinités. A vrai dire, je ne suis pas si sûr, y a-t-il encore ce duo féminités/masculinités, chaque individu n'est-il pas teinté de féminité et de masculinité ?

Toujours est-il, quoi de mieux qu'une revue participative regroupant différents horizons, âges et axes d'expression pour explorer ce thème ?

Rédigé par Olivier Le Lohé

Couverture : Sans titre (détail) de Doina Vieru

Revue Méninge édition – Association loi 1901
50 rue Piat, Paris 20ème – revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr
Directeur de la publication & responsable de la redaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 10 – Septembre 2017
RM numérique ISSN : 2274-1313
RM imprimé ISSN : 2555-1930 – Dépôt légal : Octobre 2017

SOMMAIRE

Tu seras un homme mon fils 8
Découverte 10
Sans titre 12
Sans titre 13
Grallae Louboutin 14
Sans titre 16
Masquarade 17
Étoile filante 18
Jeu interdit 19
À la lie 20
Sans titre 21
Elle est il 22
Le petit jardin 23
Punchlines d'un lover à ses potes 24
Sans titre 25
= x y 26
Sans titre 27
L'α 28
Homo virilis 29
Fin de semaine 30
Haïku 31
Sans titre 32
LABO2PR1CESSES 33
Celui 35
Sans titre 36
Marie-Galante mater 37
Emma 38
Le reposé 39
Sans titre 40
Amour paternel 41
Sans titre 42
Sans titre 43

Collaborateurs de Revue Méninge #10

Angélique A.
Trentenaire vivant au milieu des montagnes, je suis l'heureuse maman de trois enfants.
Attirée depuis toujours par les mots, j'ai commencé par la poésie à l'école primaire. Depuis il y a eu les pièces de théâtre, les nouvelles, surtout courtes, et la découverte de nouvelles formes poétiques telles l'haïku et le tanka. Mes écrits sont notamment visibles sur Short Edition et WeLoveWords.
Page : 41

Choupie Moysan
Plasticienne, animatrice d'ateliers d'écriture en lien avec les arts plastiques.
Animatrice de deux cours d'A.P en recherche contemporaine pour adultes.
Auteur sensible à la culture japonaise
Texte dans la première anthologie du Haïbun, anthologie de haïku de femmes à paraître en 2018 aux éditions Pippa.
Ecriture et dessins du livre : Après mûres réflexions, relatif au travail anthropologique de G. Tillon.
Contributions et articles dans les revues Gong, Ploc, L'Etroit Chemin, dans des revues bulgares, roumaines et francophones, telle la revue canadienne : Casse-pieds (papier) – la revue du poème bref.
Nouvelles sur différentes revues en ligne notamment sur le site ardemment.com, Francopolis, Harfang, Les tas de mots, Remue-méninges N° 3, Paysages écrits, Ce qui reste, la revue belge : Traversées …
Editrice, en petite édition de livres d'artistes avec cmjn-éditions
Site : cmjn-editions.fr
Page : 30

Claire Von Corda
Est née loin,
A grandi dans une grotte,
A lu entre le bureau et l'étagère.
Parano, pisseuse, branleuse,
A écrit sur la table de la cuisine et continue de le faire.
Traînée, taciturne, dans son coin,
N'aurait sans doute préféré pas, mais continue de le faire.
Crasseuse, singe, sale,
Se tire à la chasse et continue de le faire.
Parce que une tête à faire ça.
Bibliographie : en 2017: Le Bateau (Paris, numéro sur Le Rêve), Banzaï (Montpellier, hors-série Horreur), Violences (Clermont-Ferrand, numéro 1 et 3), Lorem Ipsum ; en 2016 : Cafard Hérétique (Lyon), Les Cahiers d'Adèle (Toulouse); en 2015 : Cafard Hérétique, Lorem Ipsum, Article et interview par Jean-Paul Gavard-Perret pour Le Littéraire ; en 2014 : Cafard Hérétique (Lyon), Short Stories etc, La revue Météque (Nantes) , les Cahiers d'Adèle (Toulouse) ; en 2013 :Cafard Hérétique (Lyon), La revue Météque (Nantes), Les éditions du Lampadaire.
Page : 38

Doina Vieru
Artiste roumaine-francophone, originaire de Moldavie, perchée sur une montagne à Quito qui préfère pas/pas/passionnément l'image à la parole et tout cela malgré des crises de bartlébysme. Entre « I would prefer not to », crayons, papiers, pvc ou métal et d'autres instruments pointus, le jeu reste l'éternel préféré.
J'ai fait mes études à l'Académie de Théâtre Musique et Beaux-Arts de Chisinau en Moldavie et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. En reprise d'études tardive et sans prévoir un changement professionnel je fais un Master en SDE à Paris 8-IED ayant pour thème de recherche le vide et le non-savoir dans le processus créatif.
Mon travail qui a été exposé et qui s'expose régulièrement en Équateur, au Mexique, en France, en Roumanie et en Moldavie traite toujours de l'indicible. C'est une sorte de jeu de cache-cache, de dire et de taire. Ma production est sérielle : j'ai peint sur moi-même, sur mes grossesses, au rythme de l'Opus 35 de Tchaïkovski ou à la recherche mélanomaniaque du noir. Dans la dernière-née c'est cacher et détruire de la poésie en jouant librement sur des planches de pvc avec du goudron, de l'encre, du vernis et de la taille aux gouges linographiques.
La couleur subtile des sculptures noires en fer est liée à un matériau, à une époque et à un lieu. La construction de ce corps de sculptures a eu lieu quelques années auparavant dans le cœur de l'Amazonie équatorienne. Cette immensité, bien nommé « l'enfer vert », l'explosion environnante des couleurs a engendré un travail en ferraille par le feu de la soudure. Le contraste entre feu et vert n'est pas déplacé, car Goethe lui-même décrit comment la vision du fer incandescent dans une forge donne lieu, lorsqu'on regarde ailleurs, à la persistance d'une image verte.
Le noir apparent du fer n'est qu'une illusion du visible. La qualité haptique de sculpture, sa tridimensionnalité et la texture jouent dans ce jeu d'ombres et de lumières et créent des nuances, ou comme le dit Soulages : « la texture du noir … matière matrice de reflets changeants ». Le noir que je fais mien n'est pas un noir absolu, il a toutes les nuances du temps passé sur la ferraille, des traces d'oxydation, des taches d'origine inconnue et de la soudure avec sa teinte argentée.
Site : doinavieru.com
Pages : 1ère de couverture, 13, 16 & 32

Emmanuelle Meffray
Présente et absente, sur les scènes de slam poésie et les chemins de randonnée, sur les tables de jeu de rôle et aux micros de la Cellule, dans les romans de science-fiction et les manuels de biologie ; poète et nouvelliste, chatouilleuse de papier en long et en travers ; mais, avant tout, Entité Quantique enfermée dans une boîte à chaussures Schrödinger à ouverture facile.
Podcasts rôlistes de la Cellule : www.lacellule.net
Revue participative Chemin Faisant, Tomes XVI à XVIII (2016-2017), Le Chêne in Le Monde de la Nuit, Sombre Rets (2013), Hector in AOC n°27, Présence d'Esprits (2013).
Page : 20

Evelyne Charasse
Née en 1960, j'habite La Rochelle. J'essaye d'écrire des flocons de neige. J'ai publié des micropoésies dans de nombreuses revues papier et numériques (Le Capital des Mots, Libelle, Comme en Poèsie, Arpa, Traction Brabant, L'Art en Loire, Ce qui reste, Le souffle, etc.) et des nouvelles aux éditions Ikor (anthologies)
"Je laisserai mes pas sur le sable" éditions La Porte.
"Chats et compagnie" et "Baleines et compagnie" éditions AetH. Lauréate du prix de poésie RATP juin 2017.
Site : facebook.com/bleue.larenarde
Page : 36

Florent Paudeleux
Florent Paudeleux est né en 1982, à Beauvais. Il a étudié, les arts plastiques, l'histoire de l'art et la mode. Il a publié
plusieurs textes, son dernier roman « Capsule » est paru en 2012. Il est, depuis 2015, éditorialiste et chroniqueur pour des
sites web d'actualités culturelles comme « genres.centrelgbtparis.org ». Ses écrits et recherches s'intéressent
particulièrement à la question du corps, des sexualités, du désir et de ses excès, de la masculinité, de sa représentation par
les artistes et de ses mutations. Aujourd'hui, il vit, travaille à Paris et en région parisienne.
Page : 28

Isabelle Serve
Née à Paris, j'y vis toujours… Et depuis toujours aussi, j'écris. Sur des post-its, dans des carnets, des cahiers, si je pouvais, j'écrirais sur mes murs !
Je suis correctrice, je fais également du rewriting. Et un jour, après avoir longtemps travaillé sur les mots des autres, j'ai décidé de publier les miens. J'aime tout, haïkus, slams, prose, nouvelles. J'ai également écrit un roman noir, "De faux lendemains", publié en 2016. Les concours et appels à textes m'offrent des challenges très stimulants. Écrire donne envie… d'écrire !
Pages : 17, 18 & 19

Jérôme Ragot
Proche de l'art singulier, JRo n'a pas de format prédéfini et ses recherches entremêlent sculpture, poésie, danse voire photographie… Présentée en lecture publique, collage ("Les Laminaire") ou sculpture ("La valise d'orange"), sa poésie est "marronne" et ne semble pouvoir trouver son chemin qu'une fois perdue dans le foisonnement des langages. En 2014, grâce à la maison Louis Guilloux de St-Brieuc, JRo édite un recueil de dix poèmes. En 2016, il intègre l'atelier d'écriture de l'EIT Jacques Lecoq.
Site : maiastrart.fr
Page : 37

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Karine Haulin
Je suis âgée de quarante et un ans.
Après des études de lettres et de commerce international suivies en Champagne-Ardennes, je me suis installée à Paris et ai travaillé une dizaine d'années dans une société d'assurances à l'export.
Puis j'ai décidé de voyager et d'écrire.
L'écriture a toujours occupé une place essentielle dans ma vie. J'ai d'abord commencé par des textes courts (poèmes) puis me suis essayée aux nouvelles et au roman.
Depuis, j'écris quasiment chaque jour.
Certains de mes textes ont été publiés sur le site ShortEdition, dans la revue Revue Méninge ou dans des collectifs (Les dossiers d'Aquitaine- Les Flammes Vives- Prix Lucien Laborde des Editions Ella).
Des thèmes comme l'amour, l'enfance, le temps qui passe, les désillusions, la solitude et l'absence m'intéressent tout particulièrement.
Page : 22

Laurie Girard
Laurie Girard est originaire de Chicoutimi et diplômée du B.I.A. en arts numériques à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a été publiée dans La Bonante (UQAC), la revue populaire Les Analogies Par La Doxa : au service du capitalisme ambulant No.1 (UQAM) et à collaboré dans quelques projets pour des fanzines. Elle a notamment été finaliste pour les 18e et 19e éditions du Prix littéraire Damase-Potvin et a publié la nouvelle « L'abysse terreux » pour la revue Le PIED (automne 2015). On retrouve ses illustrations dans les revues Main Blanche (UQAM), Caractère (UQAR) et Le PIED (UdeM).
Page : 27

Marc Guimo
Opérant le plus souvent en banlieue parisienne, bien que je me verrais plutôt en bord de mer bretonne, je suis un auteur de textes et de poèmes qui ont été publiés dans différentes revues : Décharge, Traction-Brabant, La Terrasse, Lichen, la revue Nouveaux Délits prévu début 2018… Par ailleurs paraitra prochainement un recueil édité par Gros Textes/ Décharge dans la collection Polder. Bonne lecture à vous et au plaisir de vous lire.
Site : marcguimo.com
Pages : 12, 21 & 43

Mathilde Mourier
Mathilde Mourier est designer et artiste visuelle. Ses créations personnelles se tournent vers l'image imprimée. Adepte de l'encre, du papier et de la presse, elle réalise des séries d'estampes : linogravures, monotypes, eaux-fortes, empreintes… Jouant de rapports d'échelles, les images qu'elle produit proposent un voyage dans des mondes imbriqués. D'un détail d'épiderme à une étendue désertique, ses lignes dessinent des horizons aussi bien que des figures, entre abstraction et récit, témoignage et fantasmagorie, paysage du réel et évocation d'un souvenir.

Le masculin est ici représenté dans ses facettes tendres, se reposant - parfois - dans des bras féminins. Inscrite dans une recherche sur la complémentarité, cette série propose une figure non archétypale, solitaire, presque fragilisée.
Pages : 35 & 39

Mélanie Tellier
Née à Reims en 1980, professeur de Lettres Classiques et auteur, vit aujourd'hui à Angoulême. Elle est passionnée d'Antiquité et trouve refuge dans l'écriture. Membre de jury de concours de nouvelles.
Publications : en charge d'une page culturelle dans un hebdomadaire local (2006), lauréate d'un concours d'écriture (2016), Ikor Editions, Compagnons d'écrivains (2016), Anyway Editions, Je, tu, il, NOUS ; Une Saint Valentin d'enfer (2017), publications dans des revues (2017), Evidence Editions, En route vers l'aventure (2017)
A paraître : Abécédaire chez Ikor Editions ; récit de littérature jeunesse aux Editions Averbode et d'autres projets.
Page : 31

Michel Narbone
Professeur d'anthropologie et histoire des religions, écrivain et plasticien.
Site: michelnarbonne.com
Page : 8

Perle Vallens
Femme libre, décidée, débridée, féministe raisonnée, j'avance dans la vie tous azimuts, quarantaine avancée et rugissante.
Prose ou poésie, érotique ou fantastique, genres et styles divers défilent, au fil de la plume. A lire chez B-Sensory, les Editions des Embruns, diverses revues littéraires comme Revue Méninge, Lichen, L'Ampoule… et sur le blog Attrape-rêves
Site : perlevallens.wordpress.com
Page : 29

Perrin Langda
Né en 1983, vit à Grenoble. A publié en 2017 Maximes de nulle part pour personne, Voix d'encre, L'Aventure de Norbert Witz'n Bong !, Gros textes, et Glace Belledonne, La Pointe Sarène ; en 2015 Quelques microsecondes sur Terre, Gros Textes, et Documentaire humain, Mgv2>publishing.
Site : upoesis.wordpress.com
Pages : 24 & 25

Rita Renoir
Illustratrice noctambule, vivant à Montmartre, j'aime explorer l'intimité féminine sous toutes ses formes pour la transcrire en dessins stylisés et délicats. De mentalité curieuse, je collectionne les miscellanées et petites histoires du quotidien. Je suis également une fervente lectrice de poèmes érotiques qui me servent bien souvent de fil conducteur dans la création de mes illustrations. Depuis 2015 je participe régulièrement à des expositions en France ou à l'étranger. J'ai également eu le plaisir d'être publiée dans diverses revues telles que Aotearotica, Naked magazine, Embossmag.
Site : ritarenoir.fr
Pages : 23 & 4ème de couverture

Sarah Mostrel
Sarah Mostrel est poète, écrivain. Elle a publié un roman Un amour sous emprise (2016, éd. Trédaniel), un essai Osez dire je t'aime (2009, éd. Grancher), huit recueils de poésie depuis 2000 dont récemment Célébration (2016, éd. Unicité), Le grand malentendu (2016, éd. Z4) et Chemin de soi(e) (2014, éd. Auteurs du monde) ainsi que des livres d'artistes (éd. Transignum) et des recueils de nouvelles (éd. L'Echappée belle). Musicienne, elle chante sur ses textes et a sorti deux albums. Ingénieur de formation initiale, Sarah Mostrel est aujourd'hui journaliste. Elle se plaît à décrire le monde, prend des photos, peint.
Page : 10

Shaomi
Shaomi est né en 1976. Lyonnais, il vit en Asie depuis 2010 (pour le moment en Chine).
Entre 1995 et 2010, il co-fonde plusieurs collectifs d'artistes et trois revues, organise une trentaine de festivals et d'événements culturels et participe à de nombreuses performances d'improvisation pluridisciplinaires.
Parallèlement, il s'essaie au fil du temps à presque toutes les formes d'écriture. Ses textes, publiés dans une quinzaine de revues, font l'objet d'un recueil de nouvelles et d'un recueil de poèmes en 2007. Plus récemment, il enregistre trois albums de poésie sonore avec le musicien Jean-Sully Ledermann, projet en cours de diffusion.
Site internet : shaomi.in
Page : 33

Sylvie Loy
Passionnée par le mouvement perpétuel de la vie, Sylvie Loy se partage entre l'écriture de micro-nouvelles et de chroniques familiales. La photographie complète son identité. Elle est l'auteur de Travers et petits riens (rChemin Faisant). Elle est également lisible sur le site communautaire de la littérature courte Short Edition et ses photos visibles dans les revues 17 Secondes, L'Ampoule, et Revue Méninge.
Pages : 40 & 42

Thomas Lacomme
Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Lyon et agrégé d'histoire, Thomas Lacomme est actuellement doctorant contractuel à l'École Pratique des Hautes Études, en histoire médiévale.
Page : 14

Yve Bressande
Yve Bressande, diseur de poésie, amateur à plein temps, Agence de voyage pour mots en mal de langue, il les charrie d'une oreille à l'autre, là où on le lui demande, là où on ne le lui demande pas et s'agite à Lyon et alentours au sein du Collectif : Le syndicat des poètes qui vont mourir un jour. Publications récentes : Fractions d'infinis (Jacques André Éd 2012), Avec un long nez (tome III) (Éd Gros Textes 2014), Urgence poésie Debout (Éd Blankas Poésie 2016), Lieux communs & d'autres un peu moins (Éd Blankas Poésie 2017)
Page : 26

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Tu seras un homme mon fils

Je sais, des horreurs tu en prends plein les images
Et, chaque jour les misères ordinaires
Passent comme des mirages aux faits-divers
ne méritent pas la une de ces journaux
Qui terminent dans les poubelles du métro…
C'est d'une de ces misères-là dont je veux te parler aujourd'hui
Et, s'il te plaît assieds-toi ! pose ton MP3
Donne-moi deux minutes de ton précieux temps
Pour te parler d'un autre côté de la vie
Celui dont on ne parle pas souvent…

Je veux te parler, mon cher fils
De cette violence infâme faite aux femmes
Qu'on s'efforce de ne pas voir
S'il te plaît ne te lève pas ! pas maintenant ! écoute-moi
Tu me connais ! je ne suis pas une leçon de morale
Alors écoute-moi, rien qu'une fois !
Pas évident je sais, pourquoi aujourd'hui ?
Attends un peu ! tu comprendras…
Cette violence-là, que la plupart du temps
On n'entend pas, on ne dit pas :
Que la faute à pas de chance ! que tout est dit
Que c'est comme ça !
Même que c'est parfois les nanas qui ne sont pas aussi innocentes que ça…
Cette violence, tu vois, elle est confinée au foyer
La honte des femmes cachée aux enfants
Qui voient ce qu'ils voient…
La honte ! s'être laissé abuser
Par un mariage de conte de fées !
Alors que les princes charmants
Se laissent emporter par l'énervement
Alors on se dit que c'est la dernière pinte
Qu'aucune plainte
Qu'un bouquet de fleurs, qu'un pardon
Que la faute au malheur et que la bonne chanson…

Tu seras bientôt un homme mon fils
Je veux te raconter cette si longue histoire triste
Qui fit des femmes des corps meurtris
Coupables du privilège de donner la vie !

Je sais ça paraît dingue comme ça
Mais y'a des choses qu'on n'explique pas
Que chaque mois, le cycle de fécondité
A été considéré comme une impureté!
Du délire ? pure invention de la cervelle des hommes ?
Tellement débile qu'on n'y croit pas
Alors que c'est comme ça !
Et tout le reste suit :
Le mâle qui se méfie de la « nature » féminine
Jusqu'à enfermer les gamines
Pour « protéger » leur virginité sacrée !
Et c'est comme ça qu'une moitié de l'humanité
A fini par se méfier de l'autre moitié
Sans se demander où ça ne colle pas…

Pire ! si ça ne suffit pas
Méfiance rime avec violence !
Cette si longue histoire des femmes
C'est celle des punitions
Et violations des droits les plus élémentaires
De tout être vivant…
Épouse, mère ou célibataire
A la fin de chaque guerre
C'est la femme qui devient la putain du soldat
Celle qu'on jette à terre
Après emploi.
Troie, Bosnie, Rwanda
Ces vivants butins sans voix
Qui s'abandonnent au désert de la solitude…
C'est l'habitude, mon gars,
On se dit que c'est l'habitude
La souffrance, et la mort comme délivrance
Car c'est dans la beauté violée
Que les soldats croient prendre leur pied…

Tu seras bientôt un homme mon fils
Et si je t'emmerde avec ces conneries
De vieux papy aigri
C'est que je veux que celui que j'aime
N'ait plus le même regard sur la voisine d'à côté
Avec son œil au beurre noir

Découverte

SARAH MOSTREL

Et qu'on cesse, nous les hommes,
D'ignorer les tournantes juste au pied de la cité
Et surtout… ce que je voulais t'expliquer
C'est pourquoi ça fait dix ans aujourd'hui
Que ta mère a décidé de nous quitter
Pas pour t'abandonner…
Ça fait si longtemps, on n'a rien oublié
De nos moments si violents
Et des miens bien sûr…

Tu seras bientôt un homme mon fils
Et j'aimerais tant
Que tu voies le corps des femmes autrement
Pas celui que j'ai connu quand j'étais adolescent
Que tu puisses les approcher en ce qu'elles sont vraiment
Dans leur corps et leur âme de femmes
Loin des clichés de la publicité
Les viols simulés sur le Net
Que je suspecte de n'être pas toujours simulés…
Alors peut-être, avec le regard neuf de la découverte
Tu pourras, si tu le souhaites
Fonder avec un être différent de ce que tu es
Une relation de confiance, faite de respect
Et, loin de l'ancestrale défiance,
Vous vous mettrez peut-être à parler d'amour
Et que ça pourra même rimer avec toujours…
Alors, par ce respect
J'ai bon espoir de penser que tu seras devenu un homme mon fils
Un vrai de vrai !

(rédigé précisément un siècle après l'original ; hasard objectif, comme disait un certain André Breton ?)

Sans titre

Ne demandez pas à un homme
Ce qu'est un homme
Il est sacrément mal placé
Pour y répondre
Pas qualifié
Pas objectif
Un manque de lucidité
Vaste comme un Titanic
Il vous induira en erreur à la moindre occasion
Quand vous clignerez des yeux
Quand vous remonterez vos lunettes
Quand votre regard glissera
Sur la piste verte de son bras musclé
Souvenir précaire
D'un beau dimanche dans une salle de sport
Ne lui demandez pas
Faites l'impasse si vous respectez
La mémoire de la vérité
L'homme qui parle sûr de lui
Roule en contrefaçon
L'homme qui en un temps record
Trouve toutes les solutions
Dans les mots-croisés d'une question
Est une antisèche naturelle
Méfiance et prudence
Sont vos deux bras droits
Si vous voulez tout savoir
Sur l'homme d'aujourd'hui
S'il porte un boxer sous sa poésie
Ou s'il dort nu comme une peluche
Savoir s'il est fort comme un mur porteur
Ou faible comme une brise
Savoir si sa faiblesse est érotique
Si sa force est une obligation
Demandez plutôt à tout ce qui n'est pas un homme
Et qui dispose d'un bon point de vue
Demandez à sa femme si elle a le temps
Demandez à son enfant qui a 5 ans
Son chat qui n'est pas en reste
Demandez à son employeur
Qui 7 heures par jour surveille ses fonctions
Demandez au poète qui change de sexe
Quand ça l'arrange
Demandez à ceux qui voient l'avenir
Dans le passé
Demandez des nouvelles de l'homme
Aux fantômes
Prenez des notes
Ne faites pas une thèse
Une phrase suffira
Et si ça ne suffit pas
Capturez l'homme un jour d'inattention
Le meilleur moyen de le comprendre
C'est de l'exposer
Et ça tout le monde sait répondre
A cette question
A quoi servent les musées
Si ce n'est à le faire parler ?

MARC GUIMO

Sans titre
D. Vieru

Un début de phrase m'a beaucoup interpellé: "Masculinité, substantif féminin". Je suis artiste peintre qui joue de temps en temps avec des outils un peu moins délicats que le pinceau ou le crayon: le fer et la soudure. Métier on ne peut plus masculin mais le travail en soi s'apparente plus au tissage de la dentelle la plus fine. Une sorte de broderie avec du feu… Ou, peut-être je fais cette association à partir de ma féminité? Mais le contraste est là: le fer lourd, masque, gros gants en cuir, câbles lourds et la soudure qui est tout simplement diaphane… Impossible de décrire la sensation mais c'est un travail qui englobe les deux caractères - ou considérés comme tels.
Voici quelques photographies de mes sculptures, des détails surtout parce que c'est l'endroit même de la soudure qui prend une allure de dentelle.

Grallae Louboutin

Sourire en coin, il pourrait déployer ses ailes, boulevard du Montparnasse, s'il était vanneau de Malabar, grue cendrée, petit pluvier annonçant la pluie, héron, eh non, avec son corps grandi de huit centimètres, ce n'est pas un volatile. Monté sur aiguilles Louboutin, l'homme en talons a les fesses poilues mais personne ne peut le savoir, boulevard du Montparnasse.

Il a plu hier, ses talons dans une flaque sont baptisés, ainsi soient-ils. La troupe des bécasseaux du trottoir piaille parfois. *T'as pas honte ? Pédé !* Une gentille mamie a craché par terre sur son passage. Il tombe des cordes de noms d'oiseaux, pour huit petits centimètres qui battent le pavé, deux fois huit centimètres sinon ce serait acrobatique et il n'est pas au cirque, pas en représentation. Il veut vivre perché mais sain d'esprit et quand il marche, il ne signe pas de manifeste, il ne distribue pas de tract, il met un pied devant l'autre, il roule peut-être un peu des fesses qu'il a poilues mais personne ne peut le savoir, boulevard du Montparnasse.

Il est rentré chez un marchand de chaussures. *Bonjour*. Il est allé dans le rayon pour hommes : baskets, *bof*, bottes de cowboys, chaussures pointues pour candidats au concours d'entrée d'une école de commerce, mocassins, *non merci*, sandales plutôt spartiates. Il est allé dans le rayon pour femmes, puis est passé en caisse. La femme rousse qui démagnétisait les produits avait des yeux lilas qu'elle n'a pas roulés. Elle n'a pas demandé si Monsieur était sûr de la pointure de Madame. Elle n'a pas demandé si c'était pour carnaval, mardi gras, une soirée à thème, un défi perdu, l'enterrement de votre vie de garçon, la prochaine gay pride peut-être, un nouveau Woodstock, les pavés, la plage. Elle a dit :

– Vous avez raison, elles sont sublimes.

Il les a choisies, tous les bécasseaux du trottoir vont rire, parce qu'il trouve ça viril le dos cambré d'un mec. Il avance en Louboutin pour femmes comme un homme fier d'être pédé, 8 centimètres au-dessus du niveau de la boue, celle que les bécasseaux lancent par tombereaux mais il a appris à faire avec. Le monde changera, en attendant il prend huit centimètres de hauteur, autant dire plusieurs kilomètres sur l'échelle de l'évolution.

Sourire en coin, il remonte le boulevard du Montparnasse en talons hauts. Il sait que certains hommes, certaines femmes se retournent pour mater ses fesses et il aime ça. Il y avait hier un homme en chemise blanche qu'il a vu de loin. L'homme le fixait, avec une lueur qui l'a fait rougir. Ils se sont croisés, sourires en coin, ils se sont dépassés, l'un et sa lueur intacte, l'autre et ses joues rouges, et ils se sont retournés, au même moment. Ils se sont trouvés bêtes, l'un ou l'autre a sans doute ri, l'un ou l'autre s'est peut-être rapproché pour dire quelque chose de banal d'abord, une formule phatique, uniquement pour créer le début d'un lien dans l'écrin des mots en toc. Ils ont pris un verre et ce qu'ils firent ensuite, l'un l'autre, je le souffle sans filtre à l'oreille du premier lecteur qui passe, boulevard du Montparnasse.

Restons-en à la situation : sourire en coin, un homme comme un vanneau de Malabar s'est hissé sur huit centimètres et pourtant il touche encore terre, semelles rouges contre macadam terne. Ses talons claquent et, un peu plus loin que le boulevard du Montparnasse, dans la bibliothèque où il lit des bouquins sur l'édition des chartes médiévales en latin, certains mâles se retournent parfois, attirés par le bruit qu'ils pensent caractéristique d'une femelle en approche. La déception dans leurs yeux quand ils le voient lui, comme elle est drôle et amère ! Ils salissent, ces mâles-là, ils assignent, c'est mal ça. Lui avec ses talons hauts, il n'a jamais voulu être la femelle d'un mâle, juste un homme qui marche avec les chaussures qu'il veut. Elles avec leurs échasses ou leurs chaussures toutes plates, elles n'ont jamais voulu être la proie qu'on traque au bruit de son pas, elles n'ont jamais voulu être l'allumette qui enflamme les saints, non, elles n'ont jamais rien voulu être pour ces hommes-là, prédateurs, pyromanes, sûrs d'un droit qu'ils écrivirent seuls.

Alors toutes les insultes peuvent bien jaillir mais quand il remonte le boulevard du Montparnasse avec ses longues jambes d'homme en talons hauts, il se sent beau et masculin, il se sent vivant et ce n'est pas rien, il se sent lui, oui pleinement lui, comme un oiseau migrateur qui a trouvé son cap.

Sans titre
D. Vieru

Masquarade

Costume impeccable

blagues salaces au bureau

la nuit en drag queen

Étoile filante

Tu danses en cachette
marre qu'on te traite de tapette
de chochotte, de mauviette
la nuit, tu rêves de tutus roses
gracieux, tu prends la pose
tu te vois en reine du bal
ton père t'appelle "La pédale"
quand il rentre le soir maussade
tombent brimades, coups, mandales
tu es au bord de la dose létale

Sur tes pointes, bon débarras
ce soir entre deux poubelles
une seringue plantée dans le bras
tu t'es enfin fait la belle
pas de ballet, du balai
la mort du cygne : salut papa !

Jeu interdit

Ses cadeaux ouverts

le petit garçon est triste

Noël sans poupée

À la lie

Je suis une bière d'homme, épaisse et amère.
Je suis une bière d'homme dans la main d'une femme.
Je suis huit degrés de virilité sur une terrasse conquise,
je suis sa féminité qui s'en balance.
Je suis le sein nu sous son pull, comme seul un torse peut l'être,
et sa pointe qu'accuse l'essaim ;
je suis la perle de sueur qui fonce le tissu au sternum.

Je suis une bière d'homme et leur angoisse de shrinking men,
l'écho de leur vulgarité et la vulgate d'un état de fait ;
je suis ceux-là qui s'en étonnent et celles-ci qui le subissent ;
je suis l'éclatement des colères, je suis l'envie et puis la peur,
je suis un crachat sur le sol, un majeur agressif.
Je suis une bière d'homme et tous ceux qui s'en branlent
puisque je glisse dans les gosiers la même ivresse de liberté.
Mais je suis ses genoux croisés, Beauvoir dans son sac,
et la bombe au poivre…

Je suis son masque de mec, et celui qu'elle est aussi ;
je suis le masculin des unes et le féminin de chacun,
le double qu'on étouffe et le neutre qu'on craint,
l'équilibre rompu.
Je suis une bière d'homme quand j'aurais pu n'être qu'une bière ;
je suis témoin muet d'une époque écrasante et ses chœurs de questions.
Je suis la lampée amère sur sa langue entre deux "Taire" ;
rapprochement entre deux terres,
je suis masculin'isthme
comme je suis femin'isthme.

EMMANUELLE MEFFRAY

Sans titre

La femme est l'avenir de l'homme
Une phrase récupérée chez des poètes
Mais moi je suis d'accord
Mon modèle c'est la femme
Je copie un peu tous les jours
Je n'ai pas de souci avec ça
Bien sûr s'il faut passer au maquillage
Et à l'épilation systématique
J'y passerai à reculons
Bien sûr s'il faut sortir en jupe
J'irai manifester gentiment
Et relire Bourdieu tard la nuit
C'est une question d'habitude parfois
Mais une question de style souvent
Et puis tous ces points de différence
Qui perdent du terrain
Ce n'est quand même pas
Les dessous inconfortables d'un camion
Ça fait longtemps que j'enlève des dizaines de kilos
Sur les barres de musculation
Ça fait longtemps qu'elles en rajoutent
Ça fait longtemps que je veux faire le ménage
Longtemps qu'il n'y a pas de débat
Ça fait longtemps que la faiblesse n'a pas de préférence
Homme ou femme
Mais les salaires ne sont pas tous de cet avis
Mais la parité dans certaines branches est un vide
Des progrès à faire dans la tête des hommes
Et dans le corps
Le corps tout simplement
Qui lui ne changera pas sans opération
Des millions d'années de finition
L'orgasme de l'homme
L'orgasme de la femme
Deux mondes selon les témoignages
Selon la théorie et la pratique
Se rapprocher ce n'est pas effacer toute différence
Moi je vais vers toi
Pour en faire briller quelques unes
Et je vais vers toi pour être toi aussi
Et si tu fais pareil
On oubliera la petite case et l'étiquette de notre sexe
On oubliera pour mieux se vivre
Et Bourdieu pourra dormir tranquille

MARC GUIMO

Elle est il

Elle porte un blouson de cuir
Hiver comme été,
Un blouson pour durcir
Ses traits de poupée

Elle roule en moto,
Mains sur le guidon
A la voir de dos
On dirait un garçon

Les robes, c'est pas pour elle
Encore moins les talons
Elle refuse d'être belle,
De porter un chignon

Elle est vraiment ravie
Quand elle entend « Monsieur !»
Elle imagine sa vie
Si elle s'appelait Mathieu

La nature l'a trahie
En lui donnant ces seins
Le soir dans son lit
Elle les cache des deux mains

Ses parents sont perdus,
Ne comprennent pas leur faute
« On n'aurait jamais dû…
Ce costume de cosmonaute… »

Petite, face au miroir
Elle observait son corps
Elle se disait « Bonsoir »
D'une voix de ténor

Elle gagnera sa vie,
Fera n'importe quoi
Mais elle deviendra lui
Trente jours par mois.

KARINE HAULIN

Le petit jardin

RITA RENOIR

Punchlines d'un lover à ses potes

Écoutez les cocos…

J'ai pas décidé d'vivre avec une femme pour avoir une relation plus intime avec une pinte de bière ou une vieille bande d'ados de trente deux ans et des miettes de tabac…

Elle s'est pas installée chez moi pour que j'puisse passer nos week-ends devant une playstation pendant qu'elle range mes slips et passe l'éponge sur sa désillusion…

On s'est pas mis ensemble pour que je fasse tourner ma bite dans un vagin les rares fois où ma libido s'intéresse moins aux performances des footballeurs qu'à décuver d'la veille…

Je suis pas amoureux d'une fille pour mépriser "le sexe faible" pour dire "l'amour c'est un truc de tapettes" ou pour préférer les "soirées entre vieilles couilles"…

C'est pas l'algorithme de Tinder qui m'a trouvé l'âme soeur en nous faisant matcher quand on a cliqué dans la case "fan de musique à chier"…

En fait j'vois pas c'que j'ferais avec elle si j'avais pas envie d'passer mon existence à respirer des phéromones la tête coincée entre ses seins…

Les hommes sont des gros abrutis les femmes bien braves d'accepter leur avilissement et je suis très heureux que des vieux potes comme vous appellent mon couple "les inséparables"…

Mais vous inquiètez pas elle me laisse quand même faire des petites pauses pour m'approvisionner en Nutella et en eau minérale du robinet…

Sans titre

Mec, ça te dirait d'évoluer dans une sphère où même la langue fasse en sorte que tu disparaisses ?

Où l'on doive dire "Monsieur la Présidente", cet homme est "une grande écrivaine", ou "Doctoresse Jean Bidule"avec une certaine gêne, mais "caissier", "homme de ménage" ou "père au foyer"sans le moindre problême ?

Où on t'appellerait "elles" dès qu'une femme traînerait dans les parages, même si t'étais avec seize autres camarades ?

Où toutes les femmes se traiteraient sans arrêt de "sales gaillards" ou de "grosses gouines" entre elles, comme si la virilité elle-même était une vile atteinte à leur féminité ?

Où elles te laisseraient faire ton choix entre te maquiller la face pour ressembler au masque d'un fantasme, ou t'effacer sous un voile de tissu qui puisse dissimuler c'que t'es vraiment, ou les deux finalement ça t'va pas si mal ?

Où tu te fasses traiter d'"vulgaire beauf hoministe" si ça te plaisait pas, vu l'fait que c'est bien mieux qu'avant qu'ailleurs ou même qu'ici d'ailleurs ?

Où des corps d'hommes parfaits soient placardés à moitié nus dans toute la ville pour vendre des produits divers aux dames, et se fassent bringuebaler à quatre pattes dans les encarts publicitaires de certains sites de télédéchargement squattés par ta branleuse d'adolescente ?

Mec, ça te dirait d'passer juste une journée sous l'épiderme de la plus banale des nanas, même dans un coin prétendument pas trop barbare ?

x = y

En avoir ou pas
dans la tête
entre les oreilles
pendus au nez
plein la bouche
dans la culotte
des y en forme de hochets
des x à poils roses
des y à queues fourchues
des x aux senteurs océanes
des y qui cherchent leur x
des y perdus sans leur x
chacun cherche son x
xx sait où elle habite
xx est double jumelle
xx se connaît-toi toi-même
xx ne perd rien sans attendre
xx se parthéno sans gène
x & y sur le même bateau
& personne ne perd les eaux
dos à dos
cul à cul
claque là
pisse debout
pisse assis
tralala lala lala

YVE BRESSANDE

Sans titre
Laurie Girard

L'α

Ça a la puissance conquérante
Ça a le mythologique surgissant
Ça a l'antique qui enlace
Ça a les muscles qui écrasent
Ça a le torse qui se bombe
Ça a la testostérone en bouillie
Ça a la volonté constante
Ça a le coeur qui toise
Ça a le piédestal qui se barre
Ça a le marbre qui nargue
Ça a l'historique qui serre
Ça a la chair qui explose
Ça a l'apaisement forcené
Ça a la présence inhumaine
Ça a les creux qui s'emplissent
Ça a la domination paisible
Ça a l'exhibition tranquille
Ça a le monde dans la paume
Ça a le vestige arrogant
Ça a la volupté échevelée
Ça a les yeux vides
Ça a la pose habituelle
Ça a le gonflé hypertrophié
Ça a la bouche bodybuildée
Ça a la contraction malmenée
Ça a la torsion figée
Ça a le déhanché putassier
Ça a la peau gorgée
Ça a le cerveau livide
Ça a l'hypertrophie élevée
Ça a l'épopée apaisée
Ça a les veines saillantes
Ça a les palpitations emmêlées
Ça a la trace hystérique
Ça a le brut maladroit
Ça a le débauché sans excès
Ça a le modelé mature
Ça a la virilité triomphante
Ça a la vigueur cachée
Ça a la nudité empêchée
Ça a le mouvement contrarié
Ça a la référence grandiloquente
Ça a la proximité suintante
Ça a le terrassement immanquable
Ça a la pierre indéboulonnable
Ça a la statuaire royale
Ça a le psittacisme facile
Ça a la force d'Hercule

FLORENT PAUDELEUX

Homo virilis

Il hisse
ses couleurs
dresse
son pénis
fier à bras
il pisse
debout
(pas nous)

D'un lambeau
de chair
d'un oripeau
de mâle
porte-drapeau
fait le beau
garde-à-vous
mais on s'en fout

Hampe dégringole
plus tendre
si molle
ce sexe d'homme
émeut
plus encore
dans sa petite mort

Vir
Sous la peau, le muscle étal
mâle ivresse des cîmes
se craquelle et s'abîme
à piétiner le cœur
d'une arrogance fatale

s'ouvre une brèche
dans les veines l'utopie
qu'il oublie de rêver
fleurit au front blème
en ombres saccagées
le préjugé et l'orgueil
de sa masculinité
au super-héros la corde raide
tressée d'airain sans vaciller
saillant grelot d'identité
d'aveugle purgatoire
de virile résonance
à sa femelle sororité

PERLE VALLENS

Fin de semaine

Il y avait les lampions,
les flonflons de l'accordéon,
au stand de tir les champions
et bien sûr tous les "ions",
y compris les couillons
qui s'essayaient au tir aux pigeons
vu, qu'ils en étaient pour ces filles
qui les appelaient dans la ruelle :
"Mon chéri, mon mignon",
mais n'avaient d'yeux que pour leur pognon.
Elles n'étaient pas girondes, si peu belles...
Mais ils étaient, en remontant leur pantalon,
repus, sûrs, la virilité faite homme,
bien qu'ils n'étaient que de pauv' pommes
qui venaient là, chaque fin de semaine
attirés comme papillons,
par le halo fade des lumignons
et l'odeur poisseuse des frites huileuses,
après six longues journées laborieuses.

CHOUPIE MOYSAN

Haïku

Un poil arraché

Virilité envolée

Deux larmes coulées

MELANIE TELLIER

Sans titre
D. Vieru

LABO2PR1CESSES

je suis un laboratoire de princesses
je récuse les archétypes les idées de
l'homme et de la
femme
je refuse d'être juste un type un sale type un type bien je refuse
de me mettre du tipp-ex éventé sur les yeux de me farder de testostérone
[et de
jouir en silence

je suis un exutoire de princesses
en moi des milliers de donzelles gémissent et crient m'intimant d'intimider
les porteurs de lieux-communs de préjugés de prête-noms
m'intimant de remettre en question la question du
genre la question des
obligations la question de la
définition même et de me faire la plus belle pour aller
danser

je suis un inventaire de princesses il y a neige blanche et cendrille la belle
[au bois
dormant sans label sans se plier à quelques règles menstruelles et faisant
[fi du
féminisme le plus enragé
ce féminisme d'arrière-garde qui me défend de m'accuse d'atavisme et
[m'interdit me conspue pour mes
prétentions à faire
du sexe fort un sexe mitigé qui tantôt dodeline de la tendance
par ci tantôt par là
et tantôt pas
figure-toi que je suis femme aussi et ça je ne te laisserai
ni le nier ni me
l'enlever de la bouche

je suis un dévidoir de princesses en moi se dessine la silhouette des
sylvidres des
divas des
des itinéraires d'enfants pourris-gâtés par la démesure de leur charme et
[qui s'auto-consacrent
apsaras loreleis sirènes et parfois même harpies charmeuses
je n'ai pas besoin de travestir ma panoplie non pas besoin
juste de m'habiller comme une idole de pacotille et de me

de me jeter dans la chorégraphie des animations tout ça en
technicolor merci

je suis une montée d'adrénaline une actrice de film érotique pour
minettes enragées câlinées matinées de contradictions apaisantes à
princesse lesbienne à heures perdues parce que j'aime bien mieux
[caresser des lèvres que de me
mettre à compter les poils et parce que
lesbienne oui pas pédé tantouze tarlouze je ne ferai pas de compromis
[entre vos
idées de la tendance et mon idée de l'expansion parce que
je puis être mâle et queer et une grande folle et bouffer des chattes
[et parce que
parce qu'être macho c'est tellement vingtième siècle et que j'ai
[toujours eu
un temps d'avance sur mon époque

je suis une idylle de princesses
métrosexuel animal urbain voué au glitter destiné à
à séduire les minettes avec des ruses de minettes et parce que je préfère
[rouler
des paroles que des mécaniques en me dandinant
comme ça quantique entre les trottoirs entre les clubs et les
cafés noirs entre les bouches de métro les bouches ouvertes béates
d'émerveillement et qu'est-ce qu'il a la classe !

(*les humains se répartissent en deux classes différant par leurs propriétés*
[collectives
les fermions nos gueules et les bossons dur pour payer
hors-castes, les princesses bichonnent leur rayonnement
[électromagnétique parce que l'avenir
appartient à ceux qui se lèvent tard et ce n'est pas moi, c'est la science
[qui le dit)

je suis un apogée de princesses
une apocalypse jetable et vous me ferez le plaisir
de la reconnaître pour ce qu'elle est sans me prendre par derrière pour
[ce que je ne suis pas et je vous invite
à sauter sans paradigmes à reconsidérer
vos équations

SHAOMI

Sans titre

Ne viens pas

Avec tes certitudes

Viens

Avec ta fragilité

D'homme

Mélange subtil

De brumes

Et d'éclairs

EVELYNE CHARASSE

Marie-Galante mater

Soudain, parce qu'elle avait faim, elle me confia de porter la douceur du monde endormi.

Alors, je l'accueillis au creux de mon bras-hamac ;

sa tête contre mon cœur mais de l'autre côté.

Patiemment, je lui caressais les mains.

À cet instant, j'étais l'homme retrouvé.

JEROME RAGOT

Emma

Quand je me prends la tête pour les menus de tous les soirs de toute la semaine.
Quand je nettoie, lave et range le salon, les chambres, tout l'appartement.
Quand je ponctue la semaine des lessives à faire, des lessives à étendre.
Quand je porte la robe que tu aimes bien justement parce que tu l'aimes bien.
J'ai comme l'impression d'être le cliché ambulant de la femme au foyer.

Quand tu décides de où on va et de qui y va.
Quand tu décides de quoi on parle et de quand on arrête.
Quand tu décides que je conduis mal et manque de raison.
Quand tu décides de ce que sont les belles fesses, les beaux seins et les femmes.
J'ai juste l'impression d'être avec le cliché ambulant du mec mec.

Et pourtant.
Quand je décide de boire une bière de plus que toi, le soir.
Quand je décide de passer en premier dans un lieu qu'on ne connaît pas, le soir.
Quand je décide de m'habiller en fonction du temps et pas de mon cul.
Quand je décide de me couper les cheveux courts et toute seule.
J'ai enfin l'impression d'être une personne plutôt qu'une femme.

Et pourtant.
Quand tu te lèves avec des angoisses, des larmes avant de partir, le matin.
Quand tu te regardes dans le miroir pour savoir quelles chaussures mettre, le matin.
Quand tu me racontes les potins de la journée, du travail et de l'amitié.
Quand tu fais attention à ce que tu manges et de comment le cuire.
J'ai enfin l'impression d'être avec toi plutôt qu'avec un homme.

CLAIRE VON CORDA

Le reposé
M. Mourrier

Sans titre
Sylvie Loy

Amour paternel

Dans ses bras blotti
le miracle de la vie
une larme coule.

ANGELIQUE A.

Sans titre
Sylvie Loy

Sans titre

Il va être difficile de capturer
L'essence de la masculinité
Si l'on a affaire à des hommes
Qui se réinventent chaque jour

Mais quelque part c'est peut-être mieux comme ça
Un homme qu'on peut faire tenir sous verre
Comme un papillon pas très fier
C'est beaucoup moins drôle

Qu'un homme qu'on peut chasser encore et encore

Pour le simple plaisir de courir derrière

REVUE MÉNINGE #11

APPEL À CONTRIBUTIONS
FIL

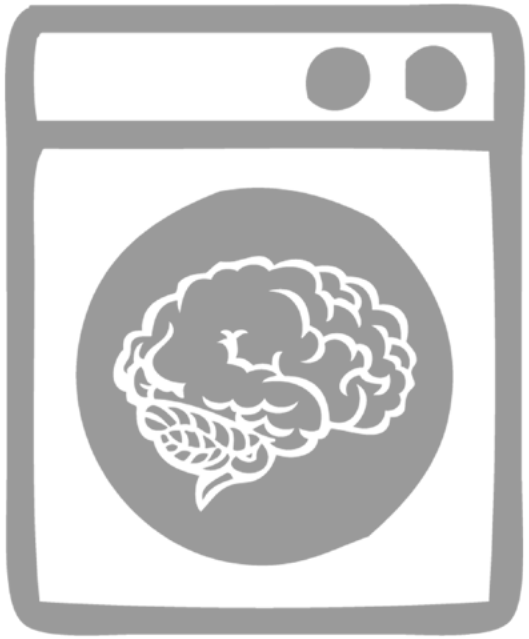
Copyright : Mktn

Fibre longue et déliée d'une matière textile naturelle ou fibre continue d'une matière synthétique ; Cours de la vie, de l'existence humaine ; Fibre d'origine organique ou inorganique, résorbable ou non, utilisée pour des sutures ou ligatures ; Ce qui sert à articuler des pantins et des marionnettes ; Eau-de-vie ; Légers et produits par diverses araignées, voltigeant dans l'air, notamment à l'automne ; Courant de l'eau ; Résistant qui étrangle une victime ; Sens des fibres du bois de la viande ; Aiguiser, affûter ; Couper le beurre ; De cuivre, de laiton, de mauvais coton, de lin, de soie, d'Ariane, rouge, blanc, à l'anglaise, du rasoir, d'un coup de, tel un funambule, la poésie en aiguille…
Le FIL

Sources : cnrtl.fr et expressio.fr

Pour contribuer à Revue Méninge #11 envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 19 novembre !

Chaque envoi doit être accompagné d'une **biobibliographie succincte (100 mots maximum).**
Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.
Art graphiques : Cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.
Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Demain on rase gratis de Rita Renoir

© Revue Méninge édition et les auteurs

Revue Méninge #10 sur le thème Masculintés :
33 oeuvres,
23 artistes,
43 pages,
100% d'arts poétiques.

© Revue Méninge édition et les auteurs

REVUE MÉNINGE

Prix unitaire : 8€